

tion que j'avais posée au sujet de l'utilisation des écoles techniques à Toronto. Le ministre a déclaré que je saisissais bien la question. Je pense que c'est un pas dans la bonne voie. Si le Canada doit faire sa part pour gagner la guerre, bientôt sans doute un grand nombre des usines actuellement inexploitées fonctionneront à plein rendement et il faudra des jeunes gens pour faire fonctionner ces usines. Un grand nombre de jeunes gens qui suivent présentement des cours dans les écoles techniques auront l'avantage de suivre un cours d'été de trois mois pour terminer leur formation. Le *Board of Education* de Toronto a décidé de tenir ouvertes toutes les écoles techniques et les divers professeurs ont renoncé volontiers à leurs vacances pour continuer de donner leurs cours. Je pense que c'est là un geste très patriotique de leur part. Je crois savoir que ces jeunes gens suivront un cours de mécanique, de fonderie et le reste.

L'hon. M. McLARTY: Et les métiers de la métallurgie.

M. MacNICOL: On leur enseignera à dessiner les divers articles qu'ils façonneront, à souder les métaux et à fabriquer des matrices et des outils. Il y a présentement pénurie de mécaniciens dans plusieurs métiers parce qu'un grand nombre de mécaniciens sont retournés dans la métropole depuis deux ou trois ans. Donnera-t-on des cours de laboratoire?

L'hon. M. McLARTY: Pas beaucoup, je crois. Je pense que la chose se rapporte assez exactement à certains métiers pratiques, formation dans les industries métallurgiques et dans la fabrication d'outils et de matrices, là où l'honorable député prétend qu'il existe un très faible excédent. Je ne voudrais pas être trop catégorique en ce qui regarde les travaux de laboratoire, mais il y en aura sans doute.

M. MacNICOL: J'avais à l'idée les divers éléments qui entrent dans la fabrication de l'acier et qu'il sera nécessaire de produire en grande quantité durant cette guerre. On donnera aussi des cours dans les travaux de fonderie, je présume, car chacune de nos écoles techniques possède ses fournaux, aussi des cours d'électricité et de fabrication des diverses parties utilisées dans les avions, dans les moteurs Diesel et ainsi de suite. Si l'on fait cela, c'est très bien, et si c'est là le programme à suivre le ministre a droit à nos félicitations. Une telle formation sera très utile et constituera un pas dans la bonne voie.

En vertu du bill qui a été adopté aux Etats-Unis, l'instruction se donne en quatre grands cours d'études, aux écoles techniques, dans les divers métiers que j'ai mentionnés, celui de l'acier, ceux des métaux et ainsi de suite, et on donne des cours semblables en électricité

[M. MacNicol.]

et sur les sujets connexes. Je vois dans le bill quelque chose que le ministre a sans doute à l'idée, c'est-à-dire que dans la formation de ces hommes on tiendra compte jusqu'à un certain point de l'offre et de la demande. De l'autre côté on s'occupe beaucoup de voir à ce qu'il n'y ait pas quatre ou cinq experts en la fabrication d'outils et de matrices, sollicitant le même emploi, et on a pris les dispositions voulues pour respecter la loi de l'offre et de la demande. Mais au pays la demande, à mon sens, dépassera de beaucoup l'offre, en raison de la production de munitions, de sorte que nous ne devons pas nous préoccuper de la surabondance. Toutefois, si le ministre veut bien tenir compte de cet aspect de la question, ce bill aura peut-être plus d'efficacité qu'il n'en aurait autrement.

Le Gouvernement pourrait peut-être, en vertu de ce bill, tenir un registre de ceux qui sont à la veille de terminer leurs études,—je parle surtout des employés d'usines, afin qu'on puisse les placer dans les usines qui requerront leurs services, ou qui seront bientôt appelées à fabriquer du matériel de guerre. Le but principal du bill à cette session est tout à fait différent de celui du bill précédent car il prévoit la formation d'un nombre suffisant d'ouvriers experts dans tous les métiers se rattachant à la production de l'acier et du fer, pour que nous ayons suffisamment d'hommes disponibles pour produire les munitions et tout autre équipement nécessaire au succès de la guerre.

L'hon. M. McLARTY: Je remercie de nouveau l'honorable député de Davenport (M. MacNicol) de ses propositions pratiques. Pour ce qui regarde l'usage des écoles techniques au cours de l'été, on m'informe que le plan exigera de 4,000 à 4,500 élèves, et nous tâcherons d'agir rapidement. Dans les écoles techniques, nous allons recourir aux instructeurs qui ont bien voulu offrir leurs services. Nous en aurons aussi de diverses usines. Nous avons déjà établi la somme de main-d'œuvre immédiatement requise non seulement dans chaque usine mais dans chaque section de chacune des usines; nous nous efforçons par tous les moyens de hâter cette formation afin de répondre aux besoins.

M. MacINNIS: Depuis le début de la guerre, le coût de la vie n'a cessé d'augmenter. Cette augmentation n'est pas encore lourde à supporter pour ceux qui reçoivent un salaire de \$1,500 ou de plusieurs milliers de dollars, mais ses effets sont graves sur le niveau d'existence de ceux qui doivent se contenter d'un revenu annuel de \$200 à \$500, situation assez courante chez un bon nombre de chômeurs. Le Gouvernement s'est-il entendu avec les